

# L'INAUGURATION DU MONUMENT ELEVE A LA MEMOIRE DE M. A. PARSY ANCIEN MAIRE D'ANNŒULLIN

Les organisations ouvrières et socialistes d'Annœullin ont fait élever, sous le patronage et avec le concours de la municipalité de la commune, un monu-

ment à la mémoire de M. Auguste Parsy, ancien maire d'Annœullin, ancien conseiller général du Nord et ancien député du Nord.



La foule devant le monument élevé à la mémoire de M. A. PARSY pendant la cérémonie d'inauguration.



M. Henri DAL, Maire d'ANNŒULLIN, prononçant son discours.

Le monument représente un pan de mur sur lequel est inscrite cette phrase : « A Auguste Parsy, la Cité reconnaissante ».

En face se dresse le monument funéraire en marbre où apparaît, en relief la figure bien connue de l'ancien maire.

A l'occasion de la fête de la Toussaint, les organisations ouvrières et socialistes de la commune ont inauguré hier ce monument.

À 18 heures, le Conseil municipal de la commune avec M. Dal, maire, en tête les organisations directrices (parti socialiste, les Jeunes socialistes, les femmes socialistes, la section syndicale) ont procédé à l'inauguration.

Un cortège se forma en tête duquel l'Harmonie municipale d'Annœullin, les drapeaux et fanions des organisations précitées, présentaient place.

La foule était dense devant le monument lorsque le cortège y arriva.

M. DAL, Maire de la commune prononça un discours : « Parsy est notre mort à tous, dit-il, notamment : il fut durant 26 années le défenseur des humbles ».

L'orateur évoqua sa mémoire en termes saisissants et fit le serment solennel de fidélité à son œuvre et à son idéal.

La famille Parsy était présente à cette cérémonie. On notait aussi la présence de M. Démoutier, secrétaire de la section d'Annœullin du parti socialiste.

La foule cédait devant la tombe et devant le monument et ce fut la dislocation.

# La Journée de la Toussaint

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## A LILLE

Il est devenu rituel que la municipalité lilloise organise le jour de la Toussaint, deux cortèges qui se forment sur la vaste place de la République pour se rendre l'un au cimetière du Sud, l'autre à celui de l'Est.

Ce dernier fut hier conduit par la musique du 43e régiment d'infanterie. M. Charles SAINT-VENANT prononça un discours au nom de l'administration municipale. Les sociétés, les personnalités et la foule qui participent au cortège du Sud étaient emmenés par la Musique municipale.

Au cimetière, M. MASSON, adjoint, parla au nom de la municipalité ; un autre discours fut dit par le colonel Roland, au nom du Souvenir Français.

## Un beau geste de l'Association Aéronautique du Nord de la France

En un beau geste de souvenir aux morts de l'aviation, l'Association aéronautique du Nord de la France, groupant autour d'elle plusieurs sociétés, a fleuri le jour de la Toussaint, le monument aux morts de la Ville de Lille.

Très simple, la cérémonie s'est déroulée jeudi à 11 h. 30 du matin. Elle fut présidée par M. CROMBEZ, président d'honneur de l'Association aéronautique, entouré de MM. le lieutenant Seys, des officiers de réserve du service de l'aviation ; Erubier, président de la section philanthropique de l'aviation ; Desmaële, président de l'Association des mécaniciens de l'aviation ; Laignel, Ghesquiers, Géo Riguet, Lesaffre, Goytelle, Claude Desmaële, Fatine, Guyot.

Parmi les groupes représentés figuraient outre l'Association aéronautique du Nord de la France, l'Emulation aéronautique, l'Association des mécaniciens de l'aviation, l'Association philanthropique de l'aviation, l'Aéro-Club de Lille, le groupe de l'A. O. R. A., sociétés du quartier y participèrent. Un cortège important, précédé de M. Ingber, député-maire, et des élus du quartier au Conseil municipal, se rendit au monument aux morts du quartier où des fleurs furent déposées.

Deux allocutions furent prononcées : l'une par M. Arenas, conseiller municipal, au nom de l'administration de la ville, et l'autre par M. Vanderhaeghen, président du groupe des anciens combattants, au nom des victimes de la guerre.

De leur côté, les syndicats confédérés, unitaires et autonomes, allèrent en groupe fleurir le monument des victimes au travail.

## A DUNKERQUE

Un pieux hommage a été rendu, hier, aux victimes de la grande guerre, au cimetière de Dunkerque, par les personnalités et les enfants des écoles.

Il était 10 h., quand les élèves des différents établissements, les piquets de soldats et marins et les personnalités, se soulevèrent à l'entrée de la nécropole, le chef jardinier municipal, M. Bechelet, conduisant les enfants aux différents plots pour qu'ils puissent y déposer leurs gerbes.

Des prières furent prononcées par l'aumônier militaire, M. l'abbé Dewavrin et par M. le Pasteur de l'église protestante de Dunkerque, MM. Papinot, sous-préfet de Dunkerque ; Charles Valentin, conseiller général-maire de Dunkerque ; Louis Trystram et Edouard Durieux, conseiller d'arrondissement ; Agallo et Dorj, adjoints au maire ; Verschoone, secrétaire général de la Sous-Préfecture ; Ance!, capitaine de gendarmerie ; Maurice Mandrand, président de la Chambre de Commerce ; Broquaigre, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur des Ports de Dunkerque et Gravelines ;

l'Association des anciens chasseurs à pied et le C. C. mité d'entente des Anciens Combattants ont voulu rendre hommage au président Poincaré en déposant une gerbe de fleurs au monument du square de Jemmapes. Les membres de la British Legion ont également déposé une gerbe au monument anglais.

## A VALENCIENNES

La ville s'est recouverte hier matin sous une épaisse couche de neige qui était tombée abondamment au cours de la nuit ; ce fut une profonde déception, car la veille, les habitants avaient garni les tombes de leurs « chers disparus » ; les fleurs plissaient sous le poids de la neige ; la matinée fut néanmoins ensoleillée et les offices célébrés dans les églises furent suivis par une foule considérable.

À 11 h. 15, un imposant cortège dont nous donnons d'autre part la nomenclature, partit de la place d'Armes et arriva au monument aux morts. Il était composé de toutes les sociétés locales avec leurs drapeaux et des autorités civiles et militaires.

Les drapeaux encadrèrent le monument aux morts garni de jolis chrysanthèmes de M. Dufour, jardinier-chef de la Ville de Valenciennes.

Puis, au milieu d'un profond silence, la Musique municipale, sous la direction de M. Lamy, joua la Marche Funèbre de Chopin, la « Brabançonne » et la « Marseillaise ».

MM. Gaubert, sous-préfet, et Millot, maire, déposèrent au nom du gouvernement la gerbe officielle de la Ville de Valenciennes, deux superbes gerbes de fleurs sur le socle du monument ; ce geste fut suivi par le dépôt de multiples couronnes et gerbes offerts par les enfants des écoles et les représentants des divers groupements.

L'assistance observa ensuite une minute de silence et à 11 h. 40 la foule se dispersa.

## LA PLAQUE COMMEMORATIVE DES CHEMINOTS

D'autre part, la Compagnie du Chemin de fer du Nord a honoré également les cheminots appartenant à l'inspectorat de Valenciennes, morts pendant la guerre 1914-1918.

Devant MM. Gaubert, sous-préfet, Millot, maire ; Buron, inspecteur divisionnaire ; Berteaux, chef principal des gares ; Clément, inspecteur du contrôle ; le haut personnel de la Compagnie appartenant aux services de l'exploitation, de la traction, du dépôt, des services électriques, de la délégation des cheminots à Valenciennes, se réunirent devant la plaque apposée dans la salle des pas perdus.

Durant toute la journée une foule nombreuse se recueillait aux cimetières St-Roch et St-Joseph.

Les tombes étaient abondamment fleuries et la propriété des deux cimetières fut très remarquée.

Signalons le beau geste de M. Plumecocq, administrateur-délégué de la S.H.J. A.P., qui avait envoyé à la gare, au moment des morts et au cimetière St-Roch, de jolies plantes.

## A CAMBRAI

Si, durant la nuit, le temps fut particulièrement détestable — la neige et plus tard la gelée — par contre, le jour des morts fut d'une température douce.

Les nécropoles couronnées de nombreuses visites aux tombes où les fleurs déposées la veille avaient malheureusement subi les effets du brusque changement de temps.

Par les soins de la Municipalité, des gerbes et des couronnes furent déposées au monument de la Victoire, à celui des Régiments de Cambrai, ainsi qu'à celui du Souvenir Français ; au cimetière anglais de la rue de Solesmes ; au cimetière de la Forte-Notre-Dame (enclos des morts de la guerre de 1870-71) ; puis, enfin, furent ornées de fleurs, les tombes de MM. Garin et Desjardins, anciens maires de Cambrai.

La tombe où repose M. Maurice Camier, l'ancien député de Cambrai, particulièrement touchée, fut également visitée d'amis, qui n'oublièrent pas leur dévoué élu.

À 11 h. 30, une délégation de la Société des Anciens Combattants, avec drapeau, ayant à sa tête M. Toussaint, président ; Lecollier, vice-président ; Leblon, secrétaire ; Hel, trésorier, s'en fut au cimetière de la Forte de P. ; déposer une gerbe au monument du Souvenir Français ; M. Toussaint, demanda à l'assistance d'observer une minute de recueillement ; après quoi, devant les tombes des anciens combattants, le président des A. C. prononça une courte allocution invitant ses camarades à être

## A DOUAI

Par un véritable temps de Toussaint sous un rayon de soleil aménage les anciens combattants se sont groupés autour du vieux Beffroi pour aller faire un tour de reconnaissance au cimetière de Roubaix, le comité et les jeunes disponibles et les amis du Club Doyen, se réunirent vers 11 h. 30 autour du monument aux morts du Club.

Après le dépôt de gerbes, l'appel des morts et une allocution du président, une minute de silence fut observée.

## A TOURCOING

La manifestation de la Toussaint au cimetière de Blanc-Sablon, au lieu hier, jeudi, à 11 heures. Toutes les

# LA BELLE ACTIVITÉ DU SANATORIUM D'HELFAUT

Les résultats obtenus par les différents services de l'Établissement justifient le choix de l'emplacement, discuté lors de sa création

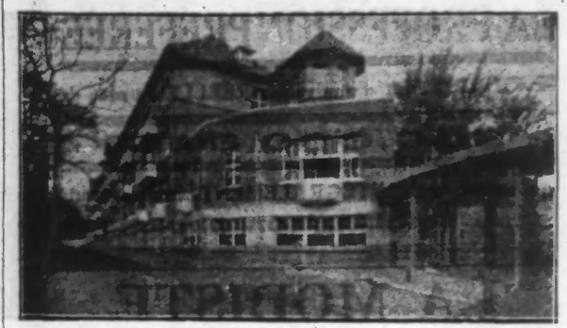
« Les résultats obtenus au cours de l'année dernière nous confirment dans l'opinion que le Sanatorium rendra de grands services et que la conception d'un Sanatorium de plaine n'avait rien de téméraire », nous déclarait il y a quelques jours M. le docteur Jean LIENHARDT, médecin-chef et directeur du Sanatorium d'Helhaut.

« M. Lienhardt a bien voulu commenter pour nous les résultats dont il

en général, mais 40 % de ces sanatoriens. »

## Nécessité d'un triage plus sévère des admissions

« Par ailleurs, nous maintenons notre point de vue qu'il faut procéder à un triage plus sévère des admissions, si nous voulons que les malades sanatoriens aient profité en temps utile des sacrifices du département. Helhaut a fait



Le Pavillon N° 2 (Côté Sud) du Sanatorium d'HELFAUT.

est fier et qu'il désirerait encore améliorer, mais son ambition est fondée sur les possibilités budgétaires, hélas fort limitées !

## Accroissement des effectifs

Pendant l'année 1933, nous avons traité 1.000 malades, dont 264 étaient présents au 1er janvier 1933. Ces chiffres n'ont pas encore atteint le maximum possible car le quatrième pavillon n'a été mis en service que le 1er mars.

« Le nombre des demandes a augmenté dans la proportion des admissions et, vers la fin de l'année, nous avons dû étudier les possibilités d'accroître le nombre de lits. Nous avons heureusement pu trouver la place pour 50 nouveaux malades, dès novembre. Malgré cet effort, il y a toujours une certaine demande d'admission en instance et on peut facilement apprécier le préjudice que ces retards entraînent. »

## Les résultats

« Arrivons aux résultats : le nombre des malades qui ont quitté l'établissement volontairement, contre l'avis médical, pour nostalgie, affaires de familles, etc., est de 33,5 %. Il prouve combien le facteur psychologique est important pour cette catégorie de malades, et il justifie les sacrifices consentis par le département pour donner au sanatorium un aspect plaisant. Il montre aussi quels efforts résistent à tenter pour faire l'éducation des malades et de leur entourage et amener les uns et les autres à une meilleure compréhension de leur intérêt.

« La proportion des malades renvoyés par mesure disciplinaire a sérieusement diminué : 6 %, contre 13 % en 1932.

« Les malades sortis en fin de cure, c'est-à-dire après un travail, sont en plus grand nombre, soit 29 % des sorties

des preuves qu'il est un sanatorium au plein sens du mot et non un hôpital-sanatorium. Le rôle de ces deux établissements est tout différent. Le premier doit traiter uniquement les cas qui peuvent réellement profiter d'une cure salutaire mais sévère ; le deuxième doit servir à assurer un meilleur triage des malades et à isoler dans les meilleures conditions ceux qui sont un danger de contagion pour leur entourage.

« Il s'agit là d'une grosse lacune dans la lutte antituberculeuse.

« Les dispensaires prévus par la loi de 1916 justifient leur utilité primordiale pour coordonner leur travail de dépistage. Le Comité d'Hygiène sociale doit donc intensifier son action à cet égard, en complète collaboration avec le corps médical. »

## Des réalisations urgentes

M. LIENHARDT termine son exposé par ces mots :

« Dans la conception actuelle de l'établissement, il y a deux grosses lacunes. Il nous manque un pavillon opératoire et un pavillon pour enfants.

« Les crises religieuses devenues perméables de pratiques sur place les interventions chirurgicales, alors que dans ce cas nous devons actuellement envoyer nos malades dans des hôpitaux.

« Enfin, la construction d'un pavillon pour enfants décongestionnerait considérablement nos services et présenterait en outre l'avantage d'admettre les enfants, dès leur plus jeune âge, alors que nos installations nous obligent pour l'instant à fixer l'âge d'admission à quatorze ans.

« Mais nous devons hélas attendre une situation financière meilleure pour voir ces projets entrer dans la voie des réalisations ! »

## A AVESES

La journée de la Toussaint se déroula selon la tradition. La matinée, fut contrariée par le temps froid et une abondante chute de neige qui tombait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Durant toute la journée et même la veille, ce ne fut qu'un pèlerinage ininterrompu de parents allant déposer des chrysanthèmes sur les tombes des chers disparus. Le temps était beau, malgré la brise du nord-est qui soufflait et faisait frissonner. On vit rarement plus de fleurs qu'hier dans le cimetière. Les couleurs se mêlaient aux couleurs, mais le chrysanthème était le roi incontesté. Certaines tombes étaient remarquablement fleuries. Le monument de 1870-71 avait été fleuri par des mains pieuses et le cimetière militaire des Français et des Belges, qui jusqu'ici n'avait été, lui aussi, l'objet de délicates attentions, mais les fleurs y étaient plutôt rares.

« Dans les autres cimetières et aux Moutons aux morts et à celui des Neozélandais, les fleurs furent également déposées, prouvant que le souvenir est toujours aussi vivace dans le cœur des survivants.

## A ARRAS

Ciel bas et gris, vent glacial précurseur de neige, vrai temps de Toussaint que ce jour de novembre.

Depuis huit jours les allées et venues vers la nécropole communale n'ont fait qu'accroître chaque jour et jeudi ou fut un immense rassemblement de tous les Arrageais et de tous ceux qui ont un des leurs dans le vaste cimetière.

Sous un amoncellement de chrysanthèmes de toutes couleurs les tombes ont disparu et les fleurs furent également déposées sur les tombes de nos chers disparus. La tradition continue telle une rigoureuse obligation. Ce fut l'annuel pèlerinage de gens émus et accablés.

Le matin le Cercle Républicain conduit par son président M. Lemelle ancien député-maire alla se recueillir sur les tombes de nos chers disparus. Puis on vit en corps la Société de gymnastique et d'armes aller de tombe en tombe saluer ses disparus, et la Compagnie des sapeurs-pompiers qui, chaque année, va rendre les honneurs aux divers sapeurs Wacquez et Giasson tués en service commandé.

L'après-midi on vit le défilé des médaillés militaires de la Région de Boulogne, de diverses associations d'anciens combattants, etc.

Des milliers et des milliers de parents et d'amis, les uns venant se recueillir devant la tombe de leur chers disparus, les autres venant déposer sur la tombe de leur chers disparus.

« Du grand matin à la nuit tombante ce ne fut qu'un défilé incessant dans les nécropoles qui présentait l'aspect de jardins fleuris.

## A BÉTHUNE

À Béthune, la journée du 1er novembre fut favorisée d'un beau soleil. La température était froide puisque dans la nuit, la neige avait fait son apparition. La journée se passa comme telle ces années précédentes.

De nombreuses personnes se rendirent dans les deux cimetières de la ville pour déposer des fleurs sur la tombe de leurs chers disparus.

« Du grand matin à la nuit tombante ce ne fut qu'un défilé incessant dans les nécropoles qui présentait l'aspect de jardins fleuris.

## A LENS

À Lens, journée de deuil. Journée de tristesse. Pour une fois, le temps ne s'est pas mis à défilonner des courtes, et si les âmes étaient tristes, le ciel était d'un bleu limpide moutonné de blanc.

Par les rues on entendait circuler de nombreuses personnes qui se recueillent dans les cimetières s'inclinant devant les tombes des parents ou des amis chers disparus.

Les nécropoles étaient abondamment garnies de chrysanthèmes, ce n'est fleur délicate à qui la nature a fait un rôle funéraire.

Et toute la journée, la foule communale dans le souvenir des disparus.